

faire connaître notre message à tous les Américains. Nous devons déclarer fermement et sans réserve que cette institution est digne des éloges de l'humanité et qu'elle ne mérite pas des critiques idiotes et gratuites.

Cela dit, je crois qu'il serait bon de mettre en relief les points forts de l'ONU. La cérémonie de cet après-midi vous les a rappelés et je n'entrerai pas dans les détails, mais si l'on veut se porter à la défense des Nations unies, il n'est pas nécessaire de recourir aux arguments traditionnels.

Il n'y a qu'à penser aux organismes spécialisés. Je me suis souvent dit, comme probablement bon nombre d'entre vous, que le Fonds international de secours à l'enfance, l'UNICEF, justifie à lui seul l'existence des Nations unies. Pensez-y un moment. Chaque année, l'UNICEF sauve la vie de quatre cent mille enfants de moins de cinq ans, leur permet littéralement de vaincre la mort. J'étais, il y a cinq ou six semaines, au Soudan, à la frontière de l'Éthiopie, dans un camp où 80 000 réfugiés de la région du Tigré s'étaient retrouvés, cherchant désespérément à survivre. J'y ai parlé à des praticiens de *Médecins sans frontières* et je leur ai demandé comment il était possible d'assurer la survie d'enfants dans une situation aussi misérable. Ils m'ont répondu qu'ils y réussissaient en partie grâce aux petits sachets thérapeutiques de réhydratation orale qu'ils recevaient, à raison de 15 000 par jour; que ces sachets leur permettaient d'assurer la survie de centaines d'enfants. Je crois fermement qu'il est essentiel de dire, et même de répéter sans arrêt au monde entier, que ce genre de secours serait impossible sans les Nations unies, que c'est à elles que revient le mérite d'accomplir pareille tâche.

Parlons aussi du Programme des Nations unies pour le développement qui investit chaque année entre 675 et 700 millions de dollars américains pour stimuler des entreprises coûtant plusieurs milliards. Celles-ci démontrent bien la viabilité économique à long terme de pays dont l'économie est actuellement au bord de l'abîme à cause de l'effroyable famine qui sévit en Afrique. Parlons également du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés qui procure un abri dans des conditions de vie passables à des dizaines de milliers de personnes et leur permet de survivre, que ce soit au Pakistan, au Soudan ou au Moyen-Orient. Ils sont nombreux les organismes que l'on pourrait citer (y compris l'UNESCO, quoi qu'en disent ses détracteurs) qui accomplissent une œuvre louable. C'est pourquoi les défenseurs des Nations unies doivent vanter les mérites de leurs organismes auxiliaires.

De plus, peut-on omettre de signaler la situation politique très spéciale que crée l'existence des Nations unies. Revenons à l'automne de 1984, par exemple. Il n'y avait pas eu de négociations à Genève depuis plus d'un an; chacun avait l'impression que nous étions au bord de l'abîme et que les grandes puissances ne communiquaient plus. Tout à coup, Andrei Gromyko se présente à l'Assemblée générale et prononce un discours où il suggère qu'il serait peut-être possible de reprendre les négociations. Ensuite, Ronald Reagan vient devant l'Assemblée générale pour la troisième année consécutive, ce qu'aucun président n'avait encore fait depuis la création des Nations unies en 1945, et il fait un discours où il laisse entendre qu'une reprise des négociations n'est pas impossible. Quelques mois plus tard, les négociations reprenaient à Genève. Je vous livre le fond de ma pensée, je crois que cela ne se serait jamais produit s'il n'y avait pas eu un organisme international où les représentants de camps opposés peuvent se parler, quand bien même indirectement. C'est là l'un des grands mérites des Nations unies.